

Le crime de Corancez

CHARTRES. — L'instruction de l'affaire Brière, de Corancez, suit normalement son cours. Le séjour de l'inculpé en prison a altéré beaucoup sa santé.

Dans de nombreux interrogatoires, le juge a cherché à établir la situation financière de Brière, espérant y trouver le mobile du crime; mais la question d'intérêt y est peut-être étrangère. Brière prétendit récemment que les auteurs du crime pouvaient être ceux qui avaient mis le feu chez lui; il y a quatorze ans. L'instruction va éclaircir ce point.

LOUHANS. — Un garde-barrière de Saint-Etienne-en-Bresse, sur la ligne de Chalon à Lons-le-Saunier, a voulu hier essayer avec plusieurs ouvriers, travaillant sur la ligne, un des pétards qu'il venait de recevoir.

Le pétard placé sur un rail, on fit avancer un wagonnet. Le pétard éclata blessant grièvement cinq ouvriers.

Colonie scolaire

CONTREXÉVILLE. — MM. Baudin, ministre des travaux publics; Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts; Mougeot, sous-secrétaire d'Etat des postes et des télégraphes, dont la venue avait été annoncée hier, sont arrivés à midi pour visiter la colonie scolaire du onzième arrondissement de Paris, installée à Mandres.

Une centaine de personnes les accompagnent: des conseillers municipaux de Paris, le président de la Commission de la colonie scolaire, des membres de l'Assistance publique, M. Thomson, député; les sous-préfets de Mirecourt et de Neufchâteau.

Un banquet de 150 couverts a été servi à Mandres.

Le préfet, retenu par un deuil de famille, n'assistait pas à la réception.

Une explosion de grisou

BESSEGES. — L'accident qui s'est produit hier, dans une des galeries de Molières, a été causé par l'explosion d'une petite accumulation de grisou insoupçonnée, dans un quartier abandonné depuis près d'un an, et qui a été entraîné par un courant d'air sur la lampe d'un poste de rallumage au moment précis où on l'ouvrait pour rallumer une lampe éteinte.

Trois autres ouvriers sont morts dans la nuit. Ce sont les nommés: Edouard Borrelly, soixante et un ans; Jules Pradon, vingt-cinq ans, célibataires; et Lucien Dalzon, trente-trois ans, marié.

Les obsèques des cinq premières victimes, ont eu lieu ce soir à trois heures.

Le naufrage du « Lucia »

MARSEILLE. — Le cargo-boat *Lucia*, qui transportait à Saigon 300 tonnes de provisions et de matériel pour le corps d'occupation du Tonkin, s'est échoué sur les Moines, écueil situé au sud de la Corse.

En vue de porter secours à ce cargo-boat, des bâtiments de la défense mobile de la Corse avaient été envoyés pour tâcher de le renflouer; les efforts ont été vains.

Le commandant, le capitaine au long cours Tourtade, vient d'envoyer la dépêche suivante annonçant la perte du navire:

Sous l'influence d'une mer d'Ouest, battu par les flots, mon navire, peu à peu, s'est partagé en deux.

Comprenant qu'il allait sombrer, j'ai ordonné à mes officiers et à quelques matelots qui m'entouraient de quitter le navire. Je ne l'ai abandonné que le dernier.

Un quart d'heure après, la partie arrière de la *Lucia* s'engouffrait dans l'abîme. Seul, l'avant jusqu'à la hauteur de la passerelle repose sur les roches de l'île des Moines.

L'épave du vapeur se trouve par un fond de 25 mètres.

C'est très exactement hier matin, à une heure, que la *Lucia* coulait à pic.

La perte de ce cargo-boat est due à la brume intense qui régnait dans les bouches de Bonifacio, brouillard qui a surpris brusquement le navire, et surtout à une variation des compas.

La *Lucia* avait, entre autres marchandises, plus de 2,000 tonnes de matériel de chemin de fer pour les lignes de pénétration du Yunnan. Elle mesurait 115 mètres de long sur 14 mètres de large et portait en lourd 7,000 tonnes. Son équipage, composé de 42 hommes, sera sous peu rapatrié à Marseille.

Explosion d'acétylène

PAU. — A Bruges, près de May, une explosion d'acétylène a fait sauter, dans la demeure de M. Guillot, les portes, les fenêtres et les cloisons. Mme Guillot et sa bonne sont grièvement atteintes.

Argus.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Violon

On dit que la critique ne sert à rien. C'est vrai quelquefois. Pas toujours. Il y a longtemps, par exemple, que certains journalistes, dont je m'honore d'être, ont demandé que le répertoire des morceaux de concours fût rajeuni. On a commencé par faire la sourde oreille à leurs doléances; puis on a fini par les écouter. Au chant, si Hector Berlioz et Richard Wagner sont encore tenus à l'écart, — cela ne durera pas toujours, je suppose — nombre d'airs classiques ou modernes

ont du moins remplacé les lamentables élucubrations que l'on nous infligeait. Les épreuves des instruments à vent ont été absolument modifiées. Au lieu des pièces démodées et vulgaires que l'on imposait jadis aux candidats, on donne maintenant à jouer à ceux-ci de la musique qui, écrite spécialement pour eux par les compositeurs d'aujourd'hui, les habitue, les prépare aux partitions d'à présent qu'ils auront à exécuter dans les orchestres où ils sont destinés à entrer. Evidemment, la volonté du directeur du Conservatoire, M. Théodore Dubois, est pour beaucoup dans ces améliorations, et il convient de le constater, mais l'influence de la presse n'y a peut-être pas été étrangère, et je crois utile d'en prendre note. Les professeurs de violon eux-mêmes ont tenu compte de nos articles et, hier, négligeant les traditionnels concertos de Viotti et de Vieuxtemps, ils nous ont offert un fragment de l'adorable *Symphonie espagnole* d'Edouard Lalo. Ils ne doivent point à cette heure se repentir de leur audace.

Je ne me rappelle pas, en effet, avoir jamais assisté à plus beau concours. Trente élèves y prenaient part: dix de M. Nadaud, sept de M. Lefort, sept de M. Berthelier et six de M. Rémy, parmi lesquels dix-sept ont été récompensés. MM. Théodore Dubois, Edouard Colonne, Raoul Pugno, Geloso, Jacques Thibaud, Parent, Tracol, Carembat et Schwartz ont distribué trois premiers prix à l'unanimité; cinq seconds prix, cinq premiers accessits et quatre seconds accessits et le public n'a pas trouvé que ce fût assez. Il avait raison, car presque tous les jeunes garçons, presque toutes les jeunes filles que nous avons entendus, jouent bien, déchiffrent adroitement, — la leçon de lecture était de M. Raoul Pugno, et celui-ci nous a fait l'agréable surprise de l'accompagner au piano — ils respectent la mesure et le rythme et ont du style. Quelle leçon ils donnent aux chanteurs!...

Mlle Forte, élève de M. Lefort, quoique traînant un peu les notes, possède un mécanisme très précis, autant de vigueur que de légèreté et — ce qui lui a valu sans doute d'être inscrite en tête du palmarès — un charme extrême. M. Dufresne, également élève de M. Lefort, qui, d'abord, non sans lenteur, non sans lourdeur, écrasait la corde, s'est animé progressivement et a achevé son morceau avec une chaleur, une assurance, une maîtrise superbes. M. Luquin, élève de M. Rémy, qui lui aussi, avait assez mal débuté, s'est relevé et a témoigné d'un talent indiscutable, talent de musicien plutôt que de virtuose, ce dont je lui sais gré. Ce sont là les premiers prix.

M. Quesnot, élève de M. Lefort, a de la grâce, de la simplicité et de la sobriété, Mlle Playfair, une autre élève de M. Lefort, a de l'exubérance et de la verve, Mlle Chemet, élève de M. Berthelier, a de la délicatesse et du goût, mais s'essouffle facilement. M. Tourret, élève de M. Lefort, est un remarquable instrumentiste qui a lu en perfection, et M. Féline, élève de M. Nadaud, qui a souvent manqué de justesse, a fini de façon assez brillante pour mériter d'être classé en deuxième ligne. Ce sont là les seconds prix.

Je le répète: toutes les récompenses ont été bien décernées. Je n'ai donc qu'à annoncer sans commentaires les premiers accessits de Mlle Schück, élève de M. Lefort — de celle-là, cependant, je me reprocherais de ne pas dire le jeu ample, vivant, joli, coloré, intelligent et ferme; — de M. Chailley et de Mlle Lipmann, élèves de M. Berthelier; de MM. Bloch et Elcus, élèves de M. Nadaud, et les seconds accessits de M. Bilewski et de Mlle Gaudetroy, élèves de M. Rémy; de Mlle Réol, élève de M. Berthelier, et de M. Arthur, élève de M. Nadaud.

En résumé, la journée d'hier a fait grand honneur au Conservatoire.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Spectacles de la semaine:

A l'Opéra: lundi, *les Huguenots*; mercredi, *les Maîtres Chanteurs*; vendredi, *Guillaume Tell*.

— A la Comédie-Française: Lundi, mercredi, vendredi, *les Effrontés*; mardi, jeudi, samedi, *Onuino*.

Mlle Emma Calvé, notre grande cantatrice française, dont le succès fut si brillant à Londres durant la « saison », rentre à Paris avant d'aller se reposer en son domaine de Cabrières.

M. Maurice Grau, l'éminent imprésario,